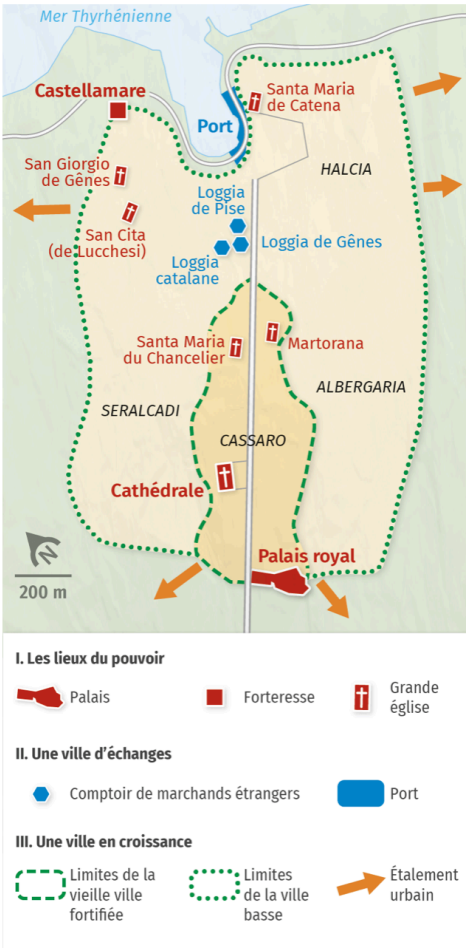
Palerme, capitale multiculturelle de la dynastie normande des Hauteville

Comment les rois normands de Sicile promeuvent-ils une culture à la croisée de plusieurs mondes ?

Document 1 : Carte de Palerme au XIIe siècle



Document 2 : Le couronnement de Roger II (1130), roi de Sicile, par le Christ

Palerme, mosaïque de l'église de la Martorana, XIIe siècle.



Document 3 : Une administration multiethnique et trilingue

La Sicile est peuplée d'adorateurs de croix qui circulent sur son territoire et se repaissent de ses campagnes. Les musulmans vivent avec eux sur leurs terres et dans leurs fermes, et les chrétiens observent une façon honorable de les employer et de les faire travailler. Ils leur imposent une redevance que ceux-ci payent deux fois par an. [...]
L'attitude du roi [Guillaume II] est vraiment extraordinaire. Il a une conduite parfaite envers les musulmans ; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses administrateurs eunuques et tous, ou presque tous, gardent secrète leur foi et restent attachés à la foi de l'islam. Le roi a pleine confiance dans les musulmans et se repose sur eux de ses affaires, et de l'essentiel de ses préoccupations, à tel point que l'intendant de sa cuisine est musulman. Il y a une troupe d'esclaves noirs musulmans qui sont commandés par un chef, pris parmi eux. Ses vizirs et ses chambellans sont des eunuques, dont il y a grand nombre, qui sont les hommes de son gouvernement. C'est en eux que se montre l'éclat de son pouvoir royal, car ils étalent des vêtements magnifiques, des montures fringantes. Ce roi a des palais superbes et des jardins merveilleux, particulièrement dans sa capitale. À Messine il y a un château, blanc comme la colombe, qui domine le rivage et la mer. Il a un choix nombreux de pages et de femmes esclaves. Il n'y a pas de roi des chrétiens qui soit plus splendide en sa royauté, plus fortuné, plus luxueux que lui. Par les jouissances du pouvoir où il est plongé, par la belle ordonnance de ses décrets, par les solides assises de son pouvoir, par l'étalage de sa parure, il ressemble aux rois musulmans. Son autorité royale est très considérable. Il a des médecins, des astrologues [...]. Un autre trait que l'on rapporte de lui et qui est extraordinaire, c'est qu'il lit et écrit l'arabe et que les femmes esclaves et les favorites de son palais sont toutes des musulmanes.

Ibn Jubayr, *Voyages*, vers 1184.